Archéologie entre fortifications modernes et grands travaux urbains

Autor(en): **Bourgarel, Gilles**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **9 (2007)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-389086

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

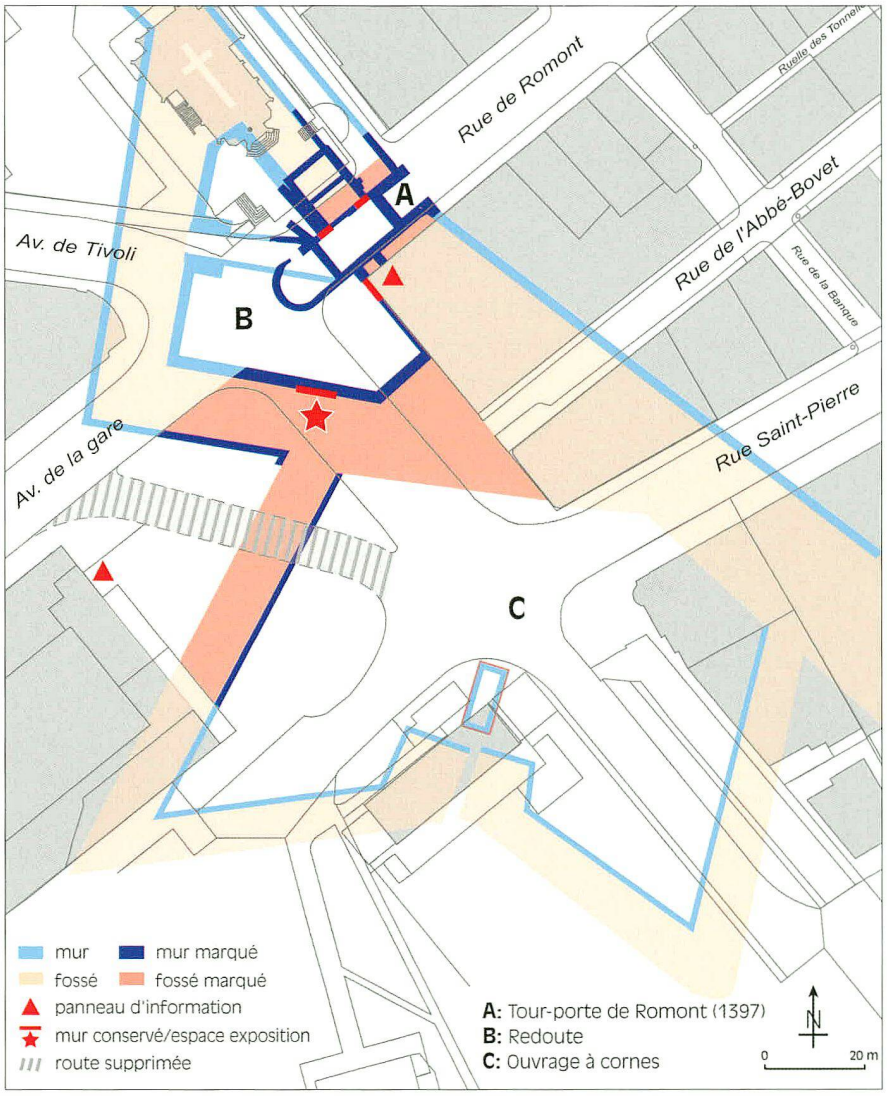
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Gilles Bourgarel

Archéologie entre fortifications modernes et grands travaux urbains

Le réaménagement du centre ville de Fribourg (avenue de Tivoli – Grand-Places) a déjà fait couler beaucoup d'encre, circuler beaucoup de camions et est encore l'objet de fastidieuses procédures qui ne concernent plus l'archéologie, heureusement. Ce sont pourtant ces procédures qui sont à la base des recherches archéologiques et d'une mise en valeur des vestiges mis au jour, prévue pour 2007/2008, qui se fera sous la forme d'un marquage et d'une signalisation.



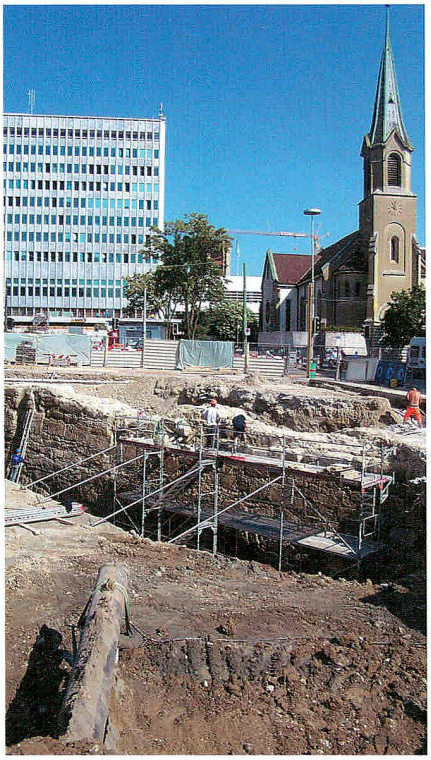
De grands travaux se sont succédé de manière régulière dans cette zone du centre ville depuis les années 1960: la création du rang d'immeubles de la rue Saint-Pierre a marqué le début d'une modernisation de ce quartier de la vieille ville, la moins bien préservée de l'ensemble. Malgré ces profondes mutations, le tracé des fortifications de la porte de Romont et de l'enceinte était bien perceptible dans la topographie urbaine. La forme triangulaire de la redoute du milieu du XVIIe siècle était rappelée par la bretelle routière qui reliait l'avenue de la Gare à la rue Saint-Pierre, dont le tracé, bien que déporté une dizaine de mètres au sud, reprenait celui du fossé méridional de la redoute. L'implantation d'une salle de spectacle et la suppression de la bretelle routière allaient faire disparaître les dernières traces tangibles de ces fortifications alors que la construction d'un cinéma multiplex et de galeries commerciales en sous-sol impliquait la destruction des vestiges eux-mêmes. Les procédures de mise à l'enquête du plan d'aménagement de détail et celles des constructions ont permis de réaliser des fouilles archéologiques et surtout de trouver des solutions pour conserver la trace de ces fortifications sans compromettre les projets.

Le tracé des fortifications sera signalé en surface, en prolongement de ce qui a déjà été fait à la rue de Romont, alors que dans le premier sous-sol, au niveau des galeries marchandes, un espace archéologique présentera un tronçon de la redoute ainsi que des maquettes et de petites expositions temporaires; un marquage au sol permettra également aux visiteurs de faire le lien avec les vestiges déjà visibles dans l'actuel supermarché de La Placette[1]. Des panneaux explicatifs compléteront ces aménagements. Cette solution a été étudiée et négociée avec le maître de l'ouvrage et le bureau d'architectes mandaté, les travaux de mise en valeur étant à la charge du maî-

tre de l'ouvrage et les recherches, selon les dispositions réglementaires usuelles, à la charge de l'Etat[2].

Mais pourquoi donc devoir laisser des témoins de ces fortifications? Des fouilles et une publication ne suffiraient-elles pas amplement à éviter la perte de mémoire et de connaissances historiques, comme dans la plupart des cas? La question mérite d'être posée et nous répondrons que dans ce cas, nous ne sommes pas en présence de lointains vestiges d'âges révolus, mais de constructions qui ont réellement contribué à modeler la ville et ce secteur en particulier, et qui ont donc directement influencé notre cadre de vie. Par ailleurs, ces ouvrages ont été réalisés avec l'aide de la papauté au milieu du XVIIe siècle, alors que la Contre-Réforme battait son plein. Celle-là s'était certes d'abord manifestée par la construction d'édifices religieux – le collège Saint-Michel érigé entre 1584 et 1656[3] constitue l'une des réalisations phares dans ce domaine –, mais les ouvrages de fortification de la porte de Romont en sont le pendant pour l'architecture militaire. Ces réalisations n'ont pas seulement rempli une fonction utilitaire, mais elles ont également largement contribué à forger l'identité fribourgeoise. S'il est bien entendu difficile de mesurer cet impact, il est en revanche certain que les Fribourgeois demeurent aujourd'hui encore très imprégnés par le catholicisme. Il est donc légitime de conserver et de mettre en valeur les vestiges de telles réalisations.

L'archéologue ne peut que mesurer des données matérielles et force est de constater que ces travaux de renforcement des fortifications médiévales ont été conséquents: le calcul des volumes de terre déplacés alors l'illustre parfaitement. La redoute représente à elle seule environ 10'000 m³ de terre extraits des fossés et mis en place à l'intérieur de l'ouvrage pour en constituer le cavalier, tertre doté de parapets destiné à recevoir des pièces d'artillerie. L'ouvrage à cornes correspond à un volume de 8'000 à 9'500 m³, auquel s'ajoutent environ 15'000 m³ provenant de la réalisation, devant l'enceinte – entre la porte de Romont et la tour du Blé –, d'un chemin couvert long d'environ 750 m et précédé d'un fossé constituant le front de défense occidental[4]. Au total, les volumes de terre déplacés peuvent donc être estimés à 34'500 m³ maximum; les bâtisseurs de ces fortifications ont vraiment appliqué à la lettre l'adage selon



lequel «la foi déplace les montagnes». De plus, cette terre était en grande partie constituée d'un limon argileux morainique extrêmement dur, et, contrairement à aujourd'hui où quelque 85'000 m³ ont été extraits pour la construction du multiplex, il n'existait alors aucun moyen mécanique. A défaut de donner la mesure de la foi des Fribourgeois du milieu du XVIIe, ces chiffres mettent en lumière les efforts consentis pour assurer la défense de la ville face à la menace des réformés, efforts qui paraissent pourtant dérisoires aujourd'hui. Ces ouvrages défensifs, les plus massifs jamais érigés à Fribourg, ont en effet été les moins durables: l'ouvrage à cornes et les chemins couverts ont disparu 100 ou 150 ans après leur édification et la redoute moins de deux siècles après.

Enfin, si la redoute de la porte de Romont seule a été illustrée, et seulement au début du XIXe siècle, l'ensemble de ces ouvrages a fait l'objet d'un relevé par Pierre Sevin en 1696[5], dans le cadre d'études pour renforcer les défenses de la ville. Ce plan, pourtant assez précis, laissait supposer que seule la redoute était en pierre et aucun autre document ne permettait de se faire une idée précise de ces fortifications qui restaient les plus mal connues, quand bien même elles étaient les plus récentes. Ce paradoxe reste à expliquer et il est raisonnable de se demander si cet oubli n'a pas été volontaire, car ces ouvrages évoquaient l'isolement de notre canton alors que les deux derniers siècles ont plutôt été consacrés à sortir de cet isolement et à rattraper le retard pris au niveau industriel et économique. Aujourd'hui, nous avons assez de recul et ces aspects de la Contre-Réforme peuvent être étudiés sans arrière-pensée.

1 G. Bourgarel *et al.*, *La porte de Romont ressuscitée* (*Pro Fribourg*, numéro spécial 121), Fribourg 1998.

2 Nous tenons à remercier le maître de l'ouvrage, M. Jean-Luc Nordmann, de sa compréhension et de son engagement en faveur de ces vestiges et des recherches, ainsi que les architectes mandatés, M. Serge Charrière et ses collaborateurs, de leur précieuse collaboration.

3 M. Strub, *La ville de Fribourg: les monuments religieux* II (*MAH* 36; *canton de Fribourg* III), Bâle 1959, 97.

4 6000 m³ pour les murs et environ 9000 m³ pour les fossés.

5 Document original conservé au SAEF.